

“MEME LES FEMMES ont des pensées d’homme”

▶▶ Deux journalistes de ELLE remontent le temps en quête des origines des inégalités des sexes

▶ Pourquoi y a-t-il des inégalités entre les hommes et les femmes ? C'est le nom de la bande dessinée parue aux éditions Rue de Sèvres, sous la plume de la journaliste Dorothee Werner et le crayon de Soledad Bravi. Toutes deux ont voulu remonter le temps pour découvrir à quand remonte la différence de traitement entre les hommes et les femmes. Un ouvrage qui balaie le temps depuis la préhistoire à l'affaire Weinstein, rajoutée à la dernière minute au moment de l'impression...

On lit ça d'abord de façon légère et plus on avance, plus on s'en prend plein la figure...

Soledad : “C'est exactement ça ! On voulait susciter des réactions telles que la vôtre. On voulait partir du début pour savoir d'où ça vient, et en accumulant les faits, naturellement, les gens allaient être surpris, apprendre

des choses et cela pouvait peut-être modifier leur comportement après l'avoir lu...”

Dorothee : “On se rend compte qu'être féministe n'est pas seulement une construction intellectuelle ou une pensée politique au sens large. Quand on passe l'histoire en revue, on se dit que, effectivement, il y a de bonnes raisons à tout ça. Il y a aussi le portrait, à travers des époques, de militantes avant l'heure. Je trouve qu'elles ont été courageuses que ça oblige, d'une certaine façon, à poursuivre.”

L'égalité n'est toujours pas acquise...

Soledad : “Il y a eu un énorme changement qui est le droit de vote. À partir du mo-

ment où il y a le droit de vote, on peut tout d'un coup modifier les choses et même les lois qu'on ne pouvait pas changer auparavant et qui mettaient les hommes avec une totale suprématie. Nous étions reléguées à être au même niveau que les enfants. Les inégalités perdurent, mais

elles ne sont pas du même niveau que ce qui existait avant. Il y a beaucoup de choses qui ont évolué. Plus on avance, plus on s'aperçoit qu'il en reste encore. Il y a eu ce magnifique débat sur le harcèlement par les hommes et ça a fait beaucoup changer les choses, en tout cas en France.”

Va-t-on arriver un jour à l'égalité ?

SB : “J'aimerais bien. Il y a 7 millions d'années d'antécédents, c'est difficile de changer ça, comme ça. On est quand même formatés depuis autant de temps. Et même les femmes ont une pensée d'homme. C'est ça qui m'étonne le plus.”

DW : “On a intériorisé complètement ce discours : les hommes autant que les femmes. Il faudrait que l'on accepte que la différence n'est pas forcément une inégalité. Un grand défi pour le féminisme de demain, c'est d'arriver à entendre ça. Il faut aussi arrêter d'essentialiser LA femme comme si c'était une entité qui voulait la même chose que ses copines. Ça aussi c'est un enjeu du féminisme. Il y a encore beaucoup de boulot, notamment à une époque de mondialisation. Si on regarde les droits des femmes pakistanaises, on peut se dire que c'est mieux en France. Mais ça ne veut pas dire pour autant que c'est bien.”

À notre échelle, hommes et femmes, que peut-on faire ?

DW : “Essayer de vivre sa liberté. Je pense que la solidarité entre nous est une bonne piste.”

SB : “Et puis former les enfants, ouvrir leur regard, leur curiosité, leur savoir pour qu'ils aient les cartes en mains.”


DW : “Exactement ! Dire aux petites filles qu'elles peuvent être celles qu'elles veulent, c'est-à-dire pas soit garçon manqué, soit pé-

tasse. Il y a plein de façon d'être une fille et tout est bien, surtout quand on voit la façon dont c'est normatif les cours de récré. Et les garçons, pareil. C'est un boulot de tous les jours.”

Entretien > Laura Cerrada Crespo

LUTTE BELGIQUE

20% de salaire en moins pour les femmes

 À travail égal, les femmes gagnent toujours moins que les hommes en Belgique, regrette Isabelle Simonis

► En marge du 8 mars, Journée internationale des droits de la femme, la ministre Isabelle Simonis

a lancé une campagne "de sensibilisation qui vise à engager les hommes en faveur de l'égalité hommes-femmes."

Avec Supporters de l'égalité, la ministre de la Fédération Wallonie-Bruxelles entend "conscientiser les hommes aux inégalités persistantes entre hommes et femmes". La campagne "propose également quelques petits changements concrets à adopter pour devenir des Supporters de l'égalité au quotidien."

Différents clubs de football ont été sensibilisés à la cause et ont pris part à la campagne. C'est le cas de trois clubs de Division 1 : le Royal Excel Mouscron, le Sporting de Charleroi et le Standard de Liège.

À l'approche du 8 mars, le dis-

cours semble revenir d'année en année. Et pourtant, les inégalités hommes-femmes sont bien réelles. En Belgique, à travail égal, il y a encore 20 % de différence salariale entre femmes et hommes. "Près de 90 % des temps partiels sont pris par les femmes, ce qui induit une diminution du salaire poche et des pensions. Dans la sphère privée, 25 % des femmes ont subi des violences sexuelles de la part de leur (ex) partenaire", souligne le cabinet d'Isabelle Simonis.

En outre, au quotidien, les inégalités restent nombreuses. Les tâches ménagères sont encore peu équilibrées : "La grande majorité des tâches ménagères est toujours effectuée par ces dernières."

L.C.C.